

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Extraits sur Paul Monnier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 288-290

© Abbaye de Saint-Maurice 2011





Les illustrations que nous publions reproduisent les peintures que Paul Monnier a exécutées en 1932 dans l'église d'Avusy (Genève), dont saint Charles Borromée est le patron. Afin de mieux saisir la valeur de cette œuvre, nous tirons de larges extraits des notes de M. Ch. F. D. parues dans le « Courrier de Genève » du 6 novembre 1932.

Le chœur de l'église d'Avusy vient de recevoir une décoration qui la classe sans conteste, avec ceux de St-Paul (dû à Maurice Denis) et de St-Jean-Baptiste de Corsier (dû à Jean-Louis Gampert), parmi les plus beaux du canton de Genève.

La route qui, de Bernex (dont l'église est sous le vocable de S. Maurice) passe par Eaux-mortes, mène à Avusy ; après avoir goûté le charme d'un paysage qui évoque ceux de l'Ombrie, les promeneurs entreront à l'église : dès le premier pas, ils seront conquis.

Une vaste peinture occupe le chœur entier. Saint Charles est là, représenté dans l'un des épisodes les plus émouvants de sa vie d'évêque, une circonstance où s'est affirmée magnifiquement cette « sollicitude pastorale » que la liturgie mentionne comme son plus beau titre de gloire. On est en pleine épidémie de peste ; un autel a été dressé en hâte à un carrefour de Milan, dont le Dôme un peu trop célèbre se profile, blanchâtre, dans le lointain ; assisté de quelques clercs en surplus, saint Charles a célébré en plein air le saint Sacrifice pour obtenir de Dieu la cessation du fléau ; et le voici qui s'apprête à distribuer à son peuple le Pain de vie ; plusieurs groupes l'entourent, malades et mourants que soutiennent ceux qui n'ont pas été atteints jusqu'ici par la terrible contagion. Dans le ciel, une scène bien différente : le saint, parvenu au terme de ses travaux, s'élève vers Dieu d'un irrésistible élan, l'œil déjà fixé sur la bienheureuse vision, tandis que les anges l'escortent, portant ses attributs : la croix, la couronne comtale, le chapeau cardinalice, la devise « *Humilitas* », et même... une arquebuse qui rappelle la criminelle machination à laquelle le saint échappa miraculeusement. Au dessus des tristesses de la terre, une surnaturelle clarté se laisse deviner au travers des nuages qui s'écartent : la charité de saint Charles y va être bientôt couronnée à jamais.

Cette admirable peinture murale que les mots ne peuvent rendre et qu'il faut aller voir, couvre une surface de plus de cent mètres carrés ; une trentaine de personnages plus grands que nature et, à l'arrière-plan, de belles architectures Renaissance sur lesquelles jouent les ombres et les lumières, ont été savamment distribués dans l'espace. Le tout a été exécuté en deux mois

et rien pourtant ne donne l'impression de l'improvisé ou du bâclé ; les tons à peine secs ont déjà le moelleux profond et la somptuosité d'une belle tapisserie qu'on aurait suspendue derrière l'autel depuis la construction de l'église.

Une pierre nous dit : « *Paulus Monnier, Vallensis, hanc imaginem fecit* » : c'est Paul Monnier, Valaisan, qui a fait cette image. De ce Valaisan, les amateurs ne connaissent guère que quelques dessins et peintures de chevalet, peu nombreux, qui ont figuré à l'une ou l'autre exposition ; les plus attentifs néanmoins avaient déjà discerné en lui l'artiste riche de promesses. Mais Monnier se méfiait des moyens faciles qui charment dès l'abord, assurent une vogue passagère et finalement ne mènent à rien ; il s'adonnait à une peinture sobre, dépouillée d'attraits sensibles, peu faite pour conquérir les faveurs du public ; il préférerait éduquer ses facultés, discipliner son talent en allant droit aux difficultés et se préparer ainsi dans la volonté et la patience à de grandes œuvres. On peut affirmer que de ces grandes œuvres Monnier a aujourd'hui donné la première. Celle-ci bénéficie de tout son effort obscur des années antérieures : aucun tâtonnement, aucune de ces maladresses qui trahissent si aisément la transposition sur le mur du tableau d'atelier ; une large et vigoureuse composition, pleine de vie et d'un puissant mouvement dramatique, mais où tout est bien en place, où tout se tient et où, sous l'asymétrie voulue des gestes et des attitudes, se révèle vite une charpente constructive merveilleusement équilibrée. Si à Florence, dans le petit couvent de Sant' Apollonia, Monnier a longuement contemplé les fresques d'Andrea del Castagno, on sent qu'il a retiré de cette méditation amoureuse plus d'un enseignement. Sans renoncer à sa personnalité et aux ressources propres qu'elle lui offrait (comment d'ailleurs un artiste véritable le pourrait-il faire ?), il a été assez humble pour ne pas rougir d'apprendre quelque chose ; il ne peut, à l'heure qu'il est, que s'en féliciter.

C'est d'une peinture *religieuse* qu'il s'agit. Religieuse, elle l'est par le sujet ; elle l'est surtout, à notre avis, par l'esprit qui l'anime et par les sentiments qu'elle éveille du premier coup dans l'âme même la plus étrangère aux choses de l'art. Regardez ce saint Charles autour de qui tout le reste s'ordonne : ce seul visage ne reflète-t-il pas la vie intérieure du Saint, son austérité bien connue et en même temps sa tendresse, sa compassion charitable pour toutes les misères vers lesquelles il se penche ? Alors qu'à Milan il n'y a qu'angoisses et deuil, l'archevêque demeure serein, presque souriant, tenant entre ses mains l'hostie qui fortifie et console ; comme une huile de douceur, il répand sur les détresses de son troupeau la paix divine dont son cœur déborde. Et dans son maintien, quelle dignité, quelle chrétienne aristocratie, si prompte à s'abaisser avec bienveillance pour comprendre et pour secourir !

Le « Spectateur romand » (A. Cingria) de l'annuaire « Ars sacra 1932 », emploie l'adjectif « superbe » à propos d'Avusy, et le chroniqueur attitré de la Société St-Luc, M. Jean-Bernard Bouvier écrit sur la même œuvre (« Courrier de Genève » du 21 décembre 1932) :

Comment ne pas nommer virtuose de grand avenir M. Paul Monnier, quand, si vite avec tant d'assurance, dans un goût baroque un peu positif, il a réalisé pour Avusy cette vaste composition d'architectures somptueuses, de fortes statures humaines, de visages accentués.

Le 28 juillet 1933, le « Spectateur romand » notait pour « Ars sacra 1934 » :

Paul Monnier, de retour des Indes, a exécuté une magistrale décoration dans l'abside de l'église paroissiale d'Avusy. Cette immense peinture murale est une des meilleures choses que nous avons eu l'occasion de voir surgir de notre sol romand.

Monnier prépare d'autres œuvres. A l'exposition du groupe romand de St-Luc, au Musée Roth, à Genève, en décembre 1932, et, au printemps dernier, à la Triennale de Milan, on pouvait admirer une Prédication de saint François-Xavier aux Indes. En avril 1933, à l'Athénée de Genève, Monnier exposait une Sainte-Barbe, une Stella Maris, et la Mort du Père de Foucauld. Monnier s'est vu confier, en mai dernier, en collaboration avec Antoniotti, la décoration de l'église de Zeneggen dans la vallée de Viège.

Un journal du Valais (« Feuille d'Avis » du 1^{er} décembre 1932) ne cachait pas sa « légitime fierté » de ce peintre. « On a peu souvent, en effet, disait-il, la bonne fortune d'entendre célébrer au dehors le mérite d'un des nôtres dans le domaine des arts. » Paul Monnier est originaire de Grimentz, dans le Val d'Anniviers ; sa mère vit encore, à Venthône. Plusieurs se rappelleront le camarade qu'ils côtoyaient naguère sur les bancs d'études en Agaune.